

FICTION

La rentrée littéraire en un coup d'œil

Rentrée littéraire
2009 du Mercure de
France : les sacs des
services de presse
attendent les
libraires à qui
viennent d'être
présentées les
nouveautés.

OLIVIER DION

MERCURE
DE FRANCE



*Estimations Ipsos à partir des ventes réelles France métropolitaine, auprès d'un panel de 2 300 points de vente (hors export, Dom-Tom et grossistes, hors Internet jusqu'à décembre 2009).

Huit romanciers de poids au rendez-vous

CATHERINE ANDREUCCI ET CLARISSE NORMAND

Les programmes de la rentrée littéraire sont bouclés, les livres bientôt imprimés, et les présentations aux libraires sont sur le point de commencer. Quelle allure aura cette rentrée ? On prévoit un grand nombre d'auteurs reconnus, une production relativement stable et la confirmation du reflux des premiers romans.

M

ichel Houellebecq et Marc Dugain, Laurent Gaudé et Claudie Gallay, Jean Echenoz et Bret Easton Ellis, Jean-Marie Blas de Roblès (voir p. 51) et Amélie Nothomb... Il y aura des auteurs déjà primés et de gros vendeurs à la rentrée littéraire. Alors que, depuis janvier, les indicateurs économiques témoignent d'un marché qui évolue en négatif, les éditeurs auraient-ils décidé de miser sur des valeurs sûres pour fin août-début septembre ? Si tous jurent n'avoir pas conçu leur programme en fonction de la crise mais du « rythme d'écriture des auteurs », la morosité du climat économique est loin d'être étrangère à cette concentration.

« Le contexte économique et la parution du nou-

veau roman de Michel Houellebecq nous incitent à une rentrée plus resserrée, confirme Gilles Haéri, directeur général de Flammarion qui publie 8 titres cette année contre 10 en 2009. Nous avons programmé des auteurs qui, pour la plupart, ont fait leurs preuves. Les temps sont durs, on n'a pas le droit à l'erreur. » Même écho chez Actes Sud où Bertrand Py, directeur éditorial, reconnaît qu'« il faut éviter de lancer des livres sans intérêt. Nous arrivons donc avec un programme très solide ». Au menu, Laurent Gaudé, Claudie Gallay après le succès des *Déferlantes*, Alice Ferney, Claro, Mathias Enard...

Américanisation. « La tendance à la concentration des ventes sur quelques titres a été très marquée pendant le premier semestre, rappelle Olivier Nora, P-DG de Grasset et de Fayard. Cette forme d'américanisation du marché est une évolution lourde, structurale et cyclique, que la crise n'a pas créée mais accentuée. Plus que jamais, nous allons avoir à percer le blindage des librairies.



Plus que jamais, probablement, le système de statisation va fonctionner à plein. » Et de prédire des articles et des plateaux de télévision réunissant quinze ans après « les nouveaux réalistes » : Michel Houellebecq, Virginie Despentes (Grasset) et Vincent Ravalec (Fayard).

S'il est encore trop tôt pour faire un décompte précis du nombre de romans à paraître à la rentrée, la stabilisation, voire le recul, de la production amorcée l'an dernier semble se confirmer. La plupart des éditeurs ont programmé un nombre de titres à peu près égal à celui de 2009. A contrario, Florence Sultan chez Calmann-Lévy en publie six au lieu de trois. La décade des premiers romans amorcée l'année dernière devrait se poursuivre. Il n'y en aura que trois chez Gallimard, qui en avait pourtant publié le //

“ Nous avons programmé des auteurs qui, pour la plupart, ont fait leurs preuves. Les temps sont durs, on n'a pas le droit à l'erreur. ”

GILLES HAÉRI, FLAMMARION



Bret Easton Ellis

**Suite(s)
impériale(s)**
Robert Laffont

Précédent roman :
Lunar Park, 75 000 ex.*



Marc Dugain

**L'insomnie
des étoiles**
Gallimard

Précédent roman :
Une exécution ordinaire, 60 000 ex.*



Jean Echenoz

**Des éclairs
Minuit**

Précédent roman :
Courir, 58 000 ex.*



Blandine Le Callet

**La ballade
de Lila K
Stock**

Précédent roman :
Une pièce montée, 55 000 ex.*

/// double à la rentrée 2009, deux chez Stock, au Seuil et chez P.O.L, un à La Table ronde, au Mercure de France et chez Belfond, deux chez Denoël (dont un signé sous le pseudonyme de Maud Basso par Monique Otchakovsky-Laurens, ex-femme de l'éditeur, qui écrit sur leur rupture sans faire de *La seule* un roman à clés)... Mais aucun chez Flammarion et Actes Sud. « *Nous ne cherchons pas spécialement à remplir la case premier roman*, indique Gilles Haéri. *Ily a peut-être un reflux de ce qui était devenu une mode.* »

Période bénie. Toutefois, il n'y aura pas que des « grosses cartouches » dans cette rentrée. Malgré la crise, les éditeurs professent leur foi dans la découverte et le soutien à des auteurs encore peu connus. Après une rentrée 2009 qui alignait les têtes d'affiche, Grasset a conçu « *une rentrée plus littéraire, plus escarpée, avec des textes qui ne reposent pas sur un gadget extérieur*, explique Manuel Carcassonne, directeur général, qui mise certes sur Virginie Despentes et Elie Wiesel, mais aussi sur Jean-Baptiste Harang (voir p. 52), Claude Arnaud, Marc Weizman, Karine Tuil.



HERMANCE TRIAY

« *Nous comptons sur la qualité des textes et nous soutenons des auteurs en construction. Un vrai désir de lecture se manifeste à la rentrée qui reste une période bénie pour la littérature.* » En ces temps incertains, la rentrée apparaît ainsi comme une planche de salut pour la fiction. « *On perçoit malgré tout un engouement, on a le sentiment de tourner la page et d'entrer dans une nouvelle période* », affirme Martine Saada, directrice du pôle littérature du Seuil. Les difficultés en librairie l'ont néanmoins incitée à scinder sa rentrée en deux temps cette année : le 19 août paraîtront les premiers romans et auteurs moins connus (hormis Robert Solé) et, le 9 septembre, ce sera au tour

de Chantal Thomas et d'Antoine Volodine. « *Nous essayons de faire en sorte que tout n'arrive pas en même temps en librairie.* » De même, le prochain roman de Régis Jauffret, *Tibère et Marjorie*, paraîtra hors rentrée, en octobre. Jean-Marc Roberts, chez Stock, a préféré attendre le 1^{er} septembre pour publier, avec une mise en place de 50 000 à 60 000 exemplaires, le second roman de Blandine Le Callet après le succès d'*Une pièce montée*. « *Je veux que les sept autres romans sortent en premier. Il n'est pas bon de publier les trop grands à la rentrée littéraire. On mise parfois trop sur les auteurs évidents qui n'ont pas forcément écrit leur meilleur livre à ce moment-là. Mon but est de protéger chaque auteur, en évitant que certains soient rivaux. Si Philippe Claudel avait terminé son roman pour la rentrée (ce sera pour 2011), je n'aurais peut-être pas programmé Blandine Le Callet.* » Plon a décalé la pa-

“ **On perçoit malgré tout un engouement, on a le sentiment de tourner la page et d'entrer dans une nouvelle période.** ”

MARTINE SAADA, LE SEUIL

rition du recueil de nouvelles de Léonora Miano à octobre. Les éditeurs tentent aussi d'assurer leurs arrières en cas de mauvais résultats. Olivier Rubinstein, chez Denoël, prévoit des roues de secours : « *J'ai programmé certains documents forts début septembre, ce que je faisais peu auparavant. La littérature étant un domaine plus incertain que les documents, il faut panacher la programmation. Mais nous abordons la rentrée, que nous avons voulue éclectique et de qualité, avec un volontarisme farouche.* » S'il n'y a pas de recette miracle pour attirer les lecteurs, les éditeurs soignent toujours particu-

lièrement leurs relations avec les libraires. « *Nous poursuivons le travail de terrain auprès des libraires afin de les faire lire très tôt et les convaincre de mettre en avant les livres* », indique Muriel Beyer, directrice littéraire de Plon, qui publie 5 titres. Viviane Hamy, dont la rentrée sera orchestrée par un nouveau diffuseur-distributeur (Volumen au lieu d'UD), n'a rien fait paraître depuis mars et attend septembre pour publier François Vallejo, Gonzalo M. Tavarez et un premier roman. « *Les forts retours de 2009 m'ont laissée perplexe. J'ai donc entamé une tournée de librairies, surtout en deuxième niveau pour essayer de contrer les difficultés en renouant avec l'origine de la maison.* »

Réunions avec les libraires. La saison des traditionnelles réunions de présentation des programmes aux libraires, qu'elles prennent la forme de grands-messes ou de rencontres en petit comité, s'ouvrira début juin. Les libraires pourront se plonger dans les romans déjà imprimés. Parmi les auteurs les plus attendus, outre ceux déjà mentionnés, on retrouvera Alain Mabanckou, Marie Nimier, Philippe Forest et Jean-Baptiste Del Amo chez Gallimard. On commence déjà à parler des *Assoiffés* de Bernard Quiriny au Seuil qui publie aussi Thomas B. Reverdy. A sa demande, Antoine Volodine sera présent sous trois noms d'écriture chez des éditeurs différents (voir p. 46) : *Ecrivains* (Seuil), *Onze rêves de suite* signé Manuela Draeger à L'Olivier, et *Les aigles puent* signé Luz Bassmann chez Verdier. Stock a programmé Eric Faye, Colombe Schneck, François Taillandier, Vassilis Alexakis et Justine Augier. Chez Flammarion, à côté du roman de Michel Houellebecq, tiré à 120 000 exemplaires et mis en place à 90 000, paraîtront les titres d'Andrée Chédid, Fatou Diome, Alexandre Lacroix et Stéphanie Hochet. On pourra lire Raphaël Confiant au Mercure de France, Olivier Adam et Agnès Desarthe à L'Olivier, Michel Del Castillo, Claire

Les libraires retroussent leurs manches

Castillon et Jean Grégor chez Fayard. P.O.L. présentera Robert Bober, Olivier Cadiot et Patrick Lapeyre. En prévision du festival America à Vincennes, les romanciers américains seront particulièrement présents à la rentrée : Bret Easton Ellis chez Robert Laffont qui publie *Suite(s) impériale(s)* et réédite *Moins que zéro*, Don DeLillo (Actes Sud), Will Self (L'Olivier), Louise Erdrich (Albin Michel), David Foster Wallace et Warren Ellis (Diable Vauvert), Yann Martel (Flammation), Thomas Pynchon (Seuil)... Plus largement, on pourra aussi compter sur Salman Rushdie fin octobre (Plon), J.M. Coetzee (Seuil), Javier Cercas et Andreï Guelassimov (Actes Sud). **● C. A.**

LA VIE SEXUELLE DE LA FICTION FRANÇAISE

Le retour de Michel Houellebecq et de Virginie Despentes ne sera pas vraiment du goût d'Olivier Bessard-Banquy. Mais en publiant fort opportunément un essai sur *Sexe et littérature aujourd'hui*, sous-titré *Petite étude des mœurs dans les lettres françaises* (19 août, La Musardine), le spécialiste des lettres et de l'édition contemporaine relancera à la rentrée le débat sur l'écriture du sexe et ce qu'elle révèle de la place de la sexualité dans la société française. Pour lui, nombre d'auteurs contemporains, en dissociant sexe et sentiment, témoignent d'un « *érotisme globalisé* » et d'un désenchantement des rencontres. Il déplore le *trash* de certains, la froideur des autres, et n'épargne pas les éditeurs qui cherchent, dit-il, à faire des ventes avec cette « *écriture du sexe mécanique* ». « *La littérature gauloise a suivi le même chemin que les autres littératures, elle s'est tournée vers le grand public, espérant gagner des lecteurs en se faisant moins subtile. Cette stratégie a marché quelque temps avant que le ressassement et le systématisme de ces écritures brunes ne fassent sombrer le livre trash dans la grande fosse des œuvres les plus conventionnelles.* » Tout n'est pas perdu : « *Contre toute attente, c'est la littérature spécialisée qui est aujourd'hui la dernière à célébrer le monde de la chair.* » Un second ouvrage viendra alimenter la discussion : Olivier Bessard-Banquy a dirigé le volume collectif *Le livre érotique*, à paraître fin août aux Presses universitaires de Bordeaux.

● C. A.

Devant la baisse de la fréquentation de leurs magasins, constante depuis janvier, les libraires comptent sur leurs propres forces autant que sur la production.

« **I** faut donner envie ! » C'est le leitmotiv des libraires pour la prochaine rentrée littéraire. Confrontés, depuis le début de l'année, à une baisse d'activité, liée au recul de la fréquentation de leur magasin (1), ils ont, plus que jamais, conscience que leur métier repose sur le désir. Bien sûr, ils entendent s'appuyer sur une production à première vue « *intéressante* » pour réenclencher un rythme de fréquentation normale. S'ils n'ont encore lu aucune épreuve, certains ont déjà commencé à regarder les catalogues et à rencontrer les représentants. « *Depuis quelques jours, notre acheteuse a le sourire jusqu'aux oreilles*, observe Matthieu de Montchalin (L'Armitière, Rouen). *A priori, les éditeurs sortent pour la rentrée de septembre la crème de leurs catalogues.* » Et de citer les prochains romans de Laurent Gaudé et Alice Ferny chez Actes Sud, Jean Echenoz chez Minuit...

A la Fnac, Laurence Deschamps, chef de produit littérature, évoque la nécessité de trouver le bon équilibre entre « *qualitatif et commercial* ». Et de miser pour sa part sur Michel Houellebecq, Amélie Nothomb, « *qui chaque année retrouvent le même lectorat* », Ken Follett, mais aussi Bret Easton Ellis, Marc Dugain, Claudie Gallay... Parallèlement, l'enseigne proposera, pour la neuvième année consécutive, son prix du Roman Fnac permettant de mettre en valeur des auteurs méconnus, voire inconnus.

Si la qualité de la production est un facteur nécessaire pour dynamiser les ventes, celle-ci n'est pas suffisante. C'est une évidence pour les libraires, qui n'hésitent pas à retrousser leurs manches afin de séduire les lecteurs.

A La Belle lurette (Paris 4^e), Pascale Barué et Laurence Noret évoquent un changement de mobilier au cours de l'été « *afin qu'à la rentrée nos clients découvrent un nouveau lieu* ». Ainsi la grande table centrale de 3,5 mètres de long devrait céder la place à trois tables de plus petites dimensions. « *Quand ils ont beaucoup de livres*

étalés devant eux, les gens deviennent indécis. Ils se sentent perdus. Avec les petites tables, nous allons créer des pôles thématiques qui leur permettront de mieux se repérer. »

Continuant à miser sur le conseil personnalisé et donc à lire beaucoup, Christophe Persouyre (I love my blender, Paris 4^e) a choisi de donner plus de visibilité à son magasin en installant une enseigne au-dessus de sa porte.

Lectures hors les murs. Pour Nathalie Macia, chez Grangier (Dijon), il convient surtout de développer des liens avec l'extérieur. « *Il faut proposer des lectures hors les murs afin de toucher de nouvelles cibles.* » Ainsi évoque-t-elle déjà pour la rentrée des lectures du dernier livre de Laurent Gaudé dans le théâtre de Dijon. Chez Galignani, la nouvelle directrice, Danielle Cillien-Sabatier, annonce que la librairie « *sera pour la première fois partenaire du festival America, avec l'organisation d'une soirée dans le magasin le 23 septembre, la veille de la manifestation* ».

S'ils s'efforcent d'être dynamiques, les libraires n'en sont pas moins prudents. Il est vrai que leur trésorerie ne leur permet guère d'excès. « *On va faire attention aux quantités par titre, lance Matthieu de Montchalin. Les grosses mises en place de 300 exemplaires, c'est fini.* »

Quoi qu'il en soit individuellement, l'enjeu de la

« **Notre acheteuse a le sourire jusqu'aux oreilles. A priori, les éditeurs sortent pour la rentrée de septembre la crème de leurs catalogues.** » MATTHIEU DE MONTCHALIN, L'ARMITIÈRE, ROUEN

« **Galignani sera partenaire du festival America, avec l'organisation d'une soirée dans le magasin la veille de la manifestation.** » DANIELLE CILLIEN-SABATIER, GALIGNANI, PARIS

rentrée, dans le contexte actuel, est de taille pour toute la profession. « *Si la rentrée ne tient pas ses promesses, ce sera la catastrophe* », annonce Philippe Thiésaine (Passerelle, Dôle), qui rappelle que les deux tiers de son chiffre d'affaires sont réalisés entre septembre et décembre. Heureusement, le pire n'est jamais sûr. **● C. N.**

(1) Voir LH 821 du 14.5.2010, p. 43 et LH 822 du 21.5.2010, p. 38.

➔ **La rentrée littéraire sera présentée en détail dans Livres Hebdo 828 du 2 juillet.**



Olivier Bessard-Banquy



O. DION



DE